

# **HISTOIRE DU TESSALA DANS LA LONGUE DURÉE. [Du II<sup>ÈME</sup> Siècle jusqu'au début du XX<sup>ÈME</sup> Siècle]**

**Pr : Karim OULDENEBIA \***

## **Résumé:**

Le rôle méthodologique assigné au choix du titre de cet article avec une mesure temporelle sur plusieurs siècles, va peut-être nous fournir un « continuum » plein de mutations historiques de ce territoire qui est le Tessala et sa population ? Ce choix méthodologique est ici la longue durée (Du II<sup>ÈME</sup> Siècle jusqu'au début du XX<sup>ÈME</sup> Siècle). C'est à dire le temps géographique de l'Historien Fernand Braudel qui s'est intéressé à la triple temporalité de l'histoire. Le Djebel Tessala, nous permet cette opportunité. Nous allons le vérifier dans cet article en deux longues étapes.

**LE TESSALA : UNE LOCALISATION ANTIQUE** est la première partie de cet article. Cette montagne a d'abord été une localisation romaine du nom d'Astasilis. Cette désignation nous a été conservé dans l'œuvre de la fameuse géographie de Ptolémée qui fut le dernier savant Grec de l'antiquité. Au mois d'Août de l'année 1849, le cercle militaire de la subdivision militaire de Sidi-Bel-Abbes fut chargé de faire des études archéologiques sur le terrain. L'Archéologue Azéma de Montgravier nous informe qu'Astasilis décrit par Ptolémée était une position dans le massif du Tessala. Les romains, n'ont finalement pas réussi à imposer leur domination à cette mythique montagne, mais aussi à son

---

\* - Chercheur et enseignant en histoire contemporaine , Département des Sciences Humaines Université Djilali Liabes- Sidi Bel Abbes ,Algérie.

appellation puisque le nom « d'astasilis » répertorié dans les cartes a été perdu et oublié.

**LE TESSALA : UN CHOIX TAMAZIGHT** est la deuxième partie de cet article. Une étude étymologique s'impose . On peut affirmer jusqu'à ce point que Tessala a une consonance berbère. Son appellation veut dire : Broussaille. Son Histoire se lie à celle des autres coins du grand Maghreb. Un exposé historiographique était nécessaire puisque plusieurs Historiens, Géographes, Explorateurs, Chroniqueurs, Voyageurs du Moyen-âge ont tous marqué leurs passages en citant la dénomination Tessala. Notamment l'Historien Ibn-Khaldoun qui cite ce nom plusieurs fois, mais orthographié différemment. Enfin, l'article cite plusieurs repères de la géographie historique du tessala. Le Tessala est un témoin de la géopolitique, il nous aide à comprendre la fragilité des empires. Nous sommes le produit de notre histoire, nous n'avons pas à inventer une autre histoire, fut-elle glorieuse. L'amazighité, jadis brimée comme le prouve l'Histoire perpétuellement bouillonnante de ces tribus des plaines et montagne de ce territoire.

**Mots clés :** La longue durée ; Étymologie ; Historiographie ; Marabout ; Tribu ; Tamazight.

**Abstract :**

**HISTORY TESSALA IN THE LONG TERM.**

The methodological role assigned to the choice of the title of this article with a time measurement over several centuries, will perhaps provide a "continuum" full of historical changes of the territory which is the Tessala and its population ? This methodological choice is where the long term (From Century II until the early twentieth century). le geographically time of the historian Fernand

Braudel who was interested in the triple temporality of history. The Jebel Tessala, allowing us this opportunity. We will check in this article into two long stages.

**THE TESSALA: AN ANCIENT LOCATION** is the first part of this article. This mountain was first a Roman named Astasilis location. This designation has been preserved in the works of the famous Geography of Ptolemy who was the last Greek scholar of antiquity. In August of 1849, the military circle of military subdivision of Sidi-Bel-Abbes was commissioned to archaeological field studies. The Archaeologist Azéma of Montgravier informs us qu'Astasilis described by Ptolemy was a position in the massive Tessala. The Romans were ultimately not able to impose their domination on this mythical mountain, but also to its name since the name of "astasilis" listed in the cards has been lost and forgotten.

**THE TESSALA: CHOICE TAMAZIGHT** is the second part of this article. An etymological study is needed. It can be stated up to this point that Tessala a Berber consonance. His apelation means: Brushwood. His history binds to other parts of the Greater Maghreb. A historiographical presentation was necessary because several historians, geographers, explorers, chroniclers, travelers from the Middle Ages all scored their passages citing the name Tessala. Including the historian Ibn Khaldun cites this name several times, but spelled differently. Finally, the article quotes several pins historical geography of Tessala. The Tessala is a witness of geopolitics, it helps us understand the fragility of empires. We are the product of our history, we do not have to invent another story, she was glorious. The Amazigh, once bullied as evidenced by the perpetually seething history of its tribes of the plains and mountains of the area.

**Keywords** : The long duration; etymology; historiography; marabout; tribe (Clan); Tamazight.

## INTRODUCTION :

Depuis que l'Historien Fernand Braudel (1902-1985), s'est intéressé à la triple temporalité de l'histoire. C'est à dire le temps géographique (la longue durée) ; le temps social (celui des États) et le temps de l'événement (le très bref) de plus en plus d'Historiens préfèrent privilégier l'étude des phénomènes anciens qui structurent la société et cherchent à créer des liens entre l'histoire et d'autres disciplines comme : La sociologie, géographie, économie, anthropologie, étymologie et autres. Par conséquent, tous les problèmes qu'analysent les spécialistes en sciences humaines ont une dimension historique puisqu'ils s'inscrivent dans le temps. Cela veut dire, que le temps de l'Histoire, le temps des Hommes, le temps de la vie sociale est un temps multiple formé de temps très brefs, de temps plus longs et de temps très longs.

Le Djebel Tessala, nous permet cette opportunité. En effet, son histoire dans une longue durée nous permet cette possibilité d'étude dans un temps géographique. Les montagnes, disent les géologues, peuvent être comparées à des clous qui maintiennent ensemble des morceaux de bois. Toutefois, Sur quels repères, quels faits, quelles sources s'appuyer ? Comment déterminer les aspects les plus décisifs qui rythment l'histoire de ce territoire ? Le Tessala est incontestablement une figure géographique légendaire, en plus de son image qui est historiquement omniprésente en sus de son rôle environnemental primordial. Néanmoins, cette étude ne se veut pas être une hypothèse qui repose sur cette éternelle fuite des berbères dans les montagnes. Mais le rôle méthodologique assigné au choix du titre avec une mesure temporelle par plusieurs siècles, va peut-être nous fournir un « continuum » plein de mutations historiques d'un territoire local et sa population ?

## I – LE TESSALA UNE LOCALISATION ANTIQUE.

C'est la toponymie qui étudie les noms propres désignant un lieu et son ancienneté, sa signification, et surtout son origine. Toutefois, faute de recherches en ce sens, que faudrait-il faire ? De toute façon une étude toponymique n'est pas tout à fait une étude historique. Il faudra donc, chercher du côté d'autres disciplines et notamment la mémoire collective puisque les noms de lieux ont tendance à se maintenir, devenant ainsi des noms propres dont la signification échappe au plus grand nombre, les linguistes disent qu'ils sont « délexicalisés ». A vrai dire, les langues changent au cours du temps, elles évoluent ou sont remplacées par d'autres.

### A - ASTACILIS DE CLAUDIUS PTOLEMAEUS.

Ce nom d'astacilis, nous rappelle assez bien une désignation antique. Elle est donc, romaine. C'est en grande partie suite à l'accomplissement des travaux topographiques par les militaires de l'occupation. Après, la confusion des premières années de la conquête française, avec le seul souci d'étendre et d'organiser la colonisation. La subdivision militaire de Sidi-Bel-Abbès après avoir repéré le site stratégique du massif du Tessala et sans doute aussi les vestiges et les dommages du temps sur le sommet. Les autorités militaires ont donc fait appel à leurs « spécialistes » en archéologie puisque les premières recherches en Oranie furent établies par l'armée d'Afrique. Dans la région de l'Oranie, ce fut d'abord les repères très connus comme : Oran, Arzew, Tlemcen, Ténès, Orléanville, Maghnia et Tiaret. Notons, que le cercle militaire de Sidi-Bel-Abbès, relevait de la subdivision d'Oran entre 1844 et 1848. Mais, à partir de 1849 une nouvelle subdivision fut érigée à Sidi-Bel-Abbès <sup>[1]</sup>.

Au mois d'Aout de l'année 1849, un cercle militaire fut chargé d'encadrer la région du Tessala<sup>[2]</sup>. Les études archéologiques sur le terrain débutèrent sous les auspices de ce nouveau cercle administratif. . Après les premières recherches, il s'est avéré que le site archéologique du mont du Tessala portait déjà la désignation d'« Astasilis »<sup>[3]</sup>. Cette désignation nous a été conservé dans l'œuvre de la fameuse géographie de Ptolémée de son vrai nom « Claudius Ptolemaeus ». Ce savant grec a vécu à Ptolémaïs de Thébaidé tout près d'Alexandrie en haute Égypte, sans doute vers 100 -170 du IIème siècle Après. J. C. Il fut le dernier savant Grec de l'antiquité. Il s'illustra dans le domaine de la géographie et la chronologie historique en dehors de sa fameuse conception du cosmos.

Ptolémée semble avoir effectué des observations astronomiques en Alexandrie (Égypte) entre 127 et 141 après J. C. L'histoire détermine avec exactitude la première observation de Ptolémée à la date du 26 mars 127, et la dernière le 2 février 141. En 1360, Théodore Méliténiotès (savant byzantin) a affirmé que Claude Ptolémée était né à Ptolémaïs en Égypte, ce qui pourrait en partie expliquer le nom qu'on lui donne. Dans la mesure où cette affirmation a été faite plus de mille ans après Ptolémée, on ne peut pas avoir la certitude que l'information est fiable, vu le manque de preuves concrètes dont l'histoire dispose. Son œuvre de **Géographie** est fondamentale, elle contient notamment une carte du monde de l'époque, fondée sur le système de latitude et de longitude. Même si les informations contenues dans sa Géographie sont pour une grande part erronée, **c'est une œuvre qui va traverser les siècles et dont l'influence sera immense**. Pour construire ce traité, Ptolémée s'est souvent basé sur les récits que lui rapportaient les grands voyageurs de l'époque. Il n'est pas étonnant que les cartes dessinées par Ptolémée comportent un grand nombre d'erreurs. Après tout, il ne devait pas être si simple à l'époque de se déplacer pour cartographier un pays entier.

## **B - ASTACILIS : LOCALISATION DU CAPITAINE AZEMA DE MONTGRAVIER.**

La domination Romaine en Algérie est un sujet historique très controversé. Les premières fouilles archéologiques furent menées par des militaires français juste après 1830. Donc la puissance coloniale française se plaçait en héritière des romains pour légitimer sa conquête. L'interprétation des documents de « recherches Archéologiques » sont très sensibles. Il faudrait donc les traiter avec précaution.

Toutefois, les capacités des armées romaines, ont permis de cartographier et de recenser les toponymes d'une grande partie du Bassin méditerranéen. Selon les recherches le capitaine Azéma<sup>[4]</sup> qualifié de pionnier de cette archéologie « militaire » nord-africaine et dont l'ouvrage sur les ruines romaines en Mauritanie a été couronné par l'académie des inscriptions et belles lettres de Paris , fondée par Colbert en 1663 (Actuellement: L'académie d'histoire et d'archéologie de l'institut de France),donne justement les ruines d'astacilis une position dans le massif du Tessala. C'est donc à lui que revient la découverte du site archéologique en 1849. D'ailleurs, c'est encore lui qui découvrit le site de Caesarea Mauretaniae (Cherchell) une année auparavant<sup>[5]</sup>.

Notons que, l'Archéologue Français Michel Auguste Martin Agénor Azéma de Montgravier (1805-1863),a servi comme officier aux affaires arabes, notamment en occupant les fonctions de chef du bureau arabe dans la subdivision d'Oran, durant son troisième séjour entre 1846 à 1851.

Rappelons aussi que notre collègue Historien de l'Université Djilali Liabes, le feu Rabah Lahcen<sup>[6]</sup>,le désigna dans sa contribution aux actes du colloque sur Tarikh-Sidi-Bel-Abbès par son pseudonyme « le capitaine D », sans pour autant lui attribué le mérite de la découverte du site . L'on peut déduire qu'il

se désignait lui-même par le capitaine D dans son étude publiée dans la revue africaine en décembre 1857, étant un officier de l'armée d'Afrique. Une question de discrétion sans nul doute. On peut trouver dans la revue africaine des pseudos du genre Capitaine A ou capitaine E. Cela relève d'une utilisation usuelle. Le capitaine Azéma a tout de même fait une erreur en identifiant Timici par Ain-Temouchent. On sait aujourd'hui qu'Albulae était la ville d'Ain-Temouchent. Tandis que, Timici (El-Kalaâ) est parait-il une autre ville romaine, située dans la commune de Taougrite, dans le massif montagneux du Dahra.

L'historienne de l'antiquité à l'université d'Oran Khadija Mansouri, avait estimé que les archéologues du XIX<sup>e</sup> siècle se sont trompé en se basant sur les erreurs évolutives de Ptolémée. Selon sa conviction Astasilis désignée par Ptolémée était Sidi-Chaib<sup>[7]</sup>. Mais, cette localité se trouve au sud de Telagh et sud-est de Daya. Par conséquent, très loin du premier et deuxième tracé des probables frontières romaines du limes du I<sup>er</sup> et II<sup>ème</sup> siècle établi par Gsell<sup>[8]</sup>. Cette localisation nous parait peu probable. Bien que la professeur Mansouri a exploité l'article du capitaine D qui avait décrit les ruines du Tessala. Dans tous les cas de figure, la localisation des sites romains demeurera toujours problématique d'autant plus que les chercheurs avant le GPS ne pouvait se baser que sur les données qui leurs rapportaient les voyageurs, chroniqueurs et archéologues du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>[9]</sup>.

### C- ASTACILIS : LE FORT ROMAIN DU II<sup>ÈME</sup> SIECLE.

L'Archéologue Azéma de Montgravier nous informe qu'astasilis décrit par Ptolémée était une position dans le massif du Tessala. Une place à laquelle il l'applique à 30 minute Est de Timici (En pensant à tort que c'était Albulae) que l'on identifie avec raison aux ruines d'Ain-Temouchent. Cette évaluation conduit



en effet, au djebel Tessala. Il faudra aussi rappeler que cet endroit, ne figurait même pas sur la liste des évêchés qui ressemblaient à de juridictions administratives propre à la religion catholique romaine. C'était sans nul doute un endroit de moins d'importance du moins pour la population chrétienne romaine. Il est évident que cette position naturelle privilégiée n'a pas échappé aux stratèges militaires : déjà au temps de l'occupation romaine, les cavaliers parthes de Septime Sévère et de Marc Aurèle ont installé sur le Tessala des postes de guet pour prévenir les incursions.

L'étude attentive du Capitaine D sur les ruines romaines du Tessala, établie en août 1846 et publiée en décembre 1957, semble en effet, établir que les romains ne l'ont jamais habité que dans un but militaire <sup>[10]</sup>. Tous les vestiges observés en ce temps nous dit le capitaine D : « Il faut aller les chercher aux sommets dans ces masses rocheuses où le chêne vert peut à peine développer quelques rameaux rabougris. Les cimes du Tessala n'ont pu avoir d'importance que comme postes d'observations ou simple vigies, ils ont l'air d'avoir été des vedettes chargées de surveiller la plaine» <sup>[11]</sup>. L'auteur a même établi un plan du fort romain puisque une partie de la voûte en arc était encore debout lors de la découverte à tout juste 100 mètres de la source d'eau Bent-Soltane. Ce fort avait la forme d'un rectangle avec une longueur de 45 mètres allongée. Sa double muraille de deux mètres était un peu altérée parce que assise sur une base rocheuse. Les forces de cette garnison romaine devaient être entre 180 et 200 hommes vu la quantité des chambres à l'intérieur.

Les romains, n'ont finalement pas réussi à imposer leur domination à cette mythique montagne, mais aussi à son appellation puisque le nom « d'astasilis » répertorié dans les cartes a été perdu et oublié. Enfin, l'administration coloniale Française a eu la mauvaise idée d'installer un télégraphe aérien sur la ligne Oran-Tlemcen sur le site même de ce fort. Ce qui a

vraisemblablement dégradé cet « œuvre d'art » à jamais. Oubliant que la brume souvent épaisse qui couvre plus au moins le sommet du Tessala empêchera assurément cette opportunité. Cette idée de Télégraphe s'avéra un fiasco stupide et total. La dégradation des monuments historiques n'était vraiment pas à l'ordre du jour. Elle était plutôt dans l'ordre des choses.

## II – TESSALA : UN CHOIX TAMAZIGHT.

En effet, quelle était la première appellation connue de cette montagne ? Vers quelle époque la désignation Tessala s'est-elle imposée ? Comment a été formé le mot « Tessala » ? Et à partir de quels autres langues ? Son origine est-elle berbère, latin ou arabe ? Donc, qui a fait ce choix ? Par cette propension délicate et difficile, notre analyse restera sans doute toujours insuffisante. C'est pourquoi, on ne peut s'empêcher de dire que l'étymologie populaire en Algérie a encore de beaux jours devant-elle.

La toponymie, à notre époque, est devenue en plusieurs coins du monde un champ de bataille idéologique. Son instrumentalisation politique s'est effectuée à toutes échelles, ne serait-ce que pour marquer de façon symbolique et mémorielle un territoire, le banaliser ou le déshistoriciser, ou du moins justifier une création spatiale. L'alternance des régimes politiques et les multiples dominations avaient influé sur les toponymes. Il est clair que n'importe quel pouvoir pouvait refonder la dénomination à son image. Ce qui n'est pas le cas de cette montagne mythique. Elle semble conserver jalousement son nom depuis le départ des romains. C'est pourquoi, il est intéressant de restituer cette question et réécrire l'histoire de ce territoire.

Selon l'historien Charles Robert Agéron, il est d'usage courant et par continuation de la tradition arabe de nommer l'ensemble des populations du

Maghreb par l'appellation « Berbère ». C'est pourquoi la toponymie Algérienne, en générale revendique jusqu'à aujourd'hui cette amazighité. Les noms de villes ou de villages, les lieux dits, noms de rivières, de montagnes, de cols et autres sont dans leur majorité berbère. Dans la plupart des cas leur signification étymologique apparaît de prime abord. D'ailleurs, selon la graphie latine, la quasi-totalité des appellations géographiques algériennes voir maghrébines, commençant par un A, un I, un T, et aussi par un U, sont d'étymologie berbère. Ce constat est confirmé par les spécialistes<sup>[12]</sup>.

Les noms arabes, sont de ce fait souvent accompagnés de leur article al ou el placé en tête, ils se distinguent presque tous grâce précisément à cette particularité. Cependant, dans tout l'itinéraire de notre sujet, on ne trouve pas la transcription Al-Tessala. Même si cela n'empêche pas qu'il existe des toponymes berbères commençant par *al*. Pour note et selon la graphie latine établie par Chaker, les noms commençant par un T son féminins singulier<sup>[13]</sup>. Rappelons qu'aucune personne entretenant une certaine intimité avec le tamazight en Algérie ne peut, rester longtemps aveugle sur les concordances existant entre la toponymie et le choix Tamazight. Même dans les sources grecques ou latines, beaucoup de localités et même des noms de personnes sont de consonance typiquement berbère. Selon G. Camps<sup>[14]</sup>, les Berbères possédaient une écriture alphabétique consonantique et cela depuis l'Antiquité. Toutefois, Gsell nous informe que Syphax, Masinissa et ses successeurs adoptèrent comme langue officielle le punique. De même que les souverains berbères du moyen âge adoptèrent l'arabe.

Ces inscriptions dites libyques qui sont très particulières, il faut le souligner, ce n'est pas chez les Grecs et les Latins qu'il faut les chercher. Plutôt chez Saint *Fulgence* de Ruspe, un évêque catholique *africain* sous la domination vandale, qui est selon Gsell, le seul auteur qui mentionne plus au moins cinq

lettres. D'ailleurs, ces inscriptions ont été étudiées il y'a fort longtemps déjà par beaucoup de chercheurs au temps colonial comme Saulcy, Judas, Halévy, M. l'abbé Chabot. Le général Faidherbe, en 1870, et le docteur Reboud, en 1870-1887 qui ont même publié des recueils au fameux journal asiatique. Les inscriptions les plus anciennes nous dit Chaker ont pu être datées par des auteurs latins tardifs du Ve et VIe siècle après J. C.<sup>[15]</sup>. A juste titre, la découverte du site de Dougga en Tunisie, atteste l'importance de cette découverte avant l'arrivée des Romains et témoigne de son statut de ville de contact entre mondes punique et berbère. La découverte d'inscriptions libyques et puniques sur ce site a entraîné un débat encore d'actualité aujourd'hui.

Il s'agit d'une dédicace de sanctuaire élevé à Masinissa en l'an X du règne de son fils Micipsa : ce qui répond à l'année 139 avant J.-C. La seconde inscription bilingue, dédicace du célèbre mausolée de style punique, et les textes libyques de Dougga qui sont disposés en lignes horizontales, doivent remonter à peu près au même temps. Notons que la direction de l'écriture de ces inscriptions n'est pas partout la même : dans des inscriptions de Dougga, dont deux sont bilingues (en libyque et en punique), dont la rédaction remonte au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. a permis le déchiffrement partiel de l'une des variantes de l'alphabet libyque. Le texte se développe en lignes horizontales superposées, se lisant de droite à gauche, sans doute par imitation de l'écriture punique. On sait que les Touaregs utilisent des alphabets dont les caractères sont appelés *tafinegh*. Ces alphabets dérivent d'alphabets beaucoup plus anciens, que les sociolinguistes les qualifient de « libyques » ou « libyco-berbères »<sup>[16]</sup>. Bien que l'écriture des Touareg dérive de l'ancienne écriture libyque, elle ne saurait, à elle seule, en donner la clef.

Donc, des inscriptions libyques existent dans tout le Maghreb. La diffusion des inscriptions libyques est fort inégale. Cela est indiscutable. Certains ont même signalé une inscription libyque en Égypte au mont Sinai ; elle a dû être

gravée par un voyageur ou un exilé. On peut affirmer jusqu'à ce point que Tessala a une consonance berbère. Son Histoire se lie à celle des autres coins du grand Maghreb.

## A – LE CONTEXTE HISTORIOGRAPHIQUES DU TESSALA.

Certes, le Tessala est avant tout une appellation d'un sommet montagneux, dont la morphologie a été esquissée par le géographe spécialiste de l'Oranie R. TINTHOIN dans une étude sur la morphologie des régions méditerranéennes de l'Oranie en 1948 suivi de celle de DELLAOUI .A - Géologie des monts de Tessala en 1952. Tandis, que Jean POUQUET, il lui a consacré sa thèse en 1952. Il a notamment dégagé les caractères du relief des trois parties qui forment la chaîne du Tessala. Il commence toujours, il le dit lui-même dans sa préface, par la contemplation directe du paysage. Il a donc parcouru en tous sens et en toute saison ce mont du Tessala. Enfin, il est sans doute utile aussi de noter la remarquable étude sans doute la plus ancienne d'Edmond LEFRANC lui aussi auteur d'une étude topographique, botanique et climatologique sur Sidi-Bel-Abbès en 1867. N'oublions pas aussi celle de KIKKEN.R. - Géologie et stratigraphie des monts de Tessala depuis 1962. Par note, la géologie du Tessala est assez connue par les étudiants et les chercheurs des Universités de la région : Oran, Tlemcen et Sidi-Bel-Abbès notamment. On oubliera pas de souligner les thèses de CHARIF K. sur le développement agro-forestier de la commune de Tessala en 2001 et celle de FERKA-ZAZOU en 2006 sur l'écosystème forestier avec le cas de la commune de Tessala et bien évidemment la contribution des Professeurs de l'Université Djilali Liabes: BENYAHIA Mohamed, BENABDELI .K et MOUEDDENE Kadda sur la Géologie, pédologie et systèmes de production dans les monts de Tessala en 2001.

Revenant aux premiers travaux de Stéphane Gsell qui consistaient à dresser un inventaire des sites antiques d'Algérie. L'Atlas Archéologie d'Algérie (A.A.A) publié en 1903, comprend les sites dont le toponyme est connu et les moindres lieux dans lesquels il trouvait la moindre trace antique, faisant encore aujourd'hui de cet atlas un outil de travail majeur avec l'interprétation qu'on connaît. Notons que Gsell a conduit une recherche essentielle sur l'Histoire Ancienne de l'Afrique du Nord (H.A.A.N.), éditée à partir de 1913. Nous n'oublierons pas la remarquable étude de J. Lethielleux ; après la publication de la recherche sur le littoral de l'Oranie occidentale en 1974, il établit une étude traitant les sites antiques d'Algérie.

La Revue Africaine, le Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran (B.S.G.A.O.) et le Bulletin de la Société des Amis du vieux Tlemcen (B.S.A.V. T), périodiques dont les premiers numéros paraissent au XIXe siècle, comportent aussi un bon nombre d'articles concernant les sites d'Algérie dont ceux concernant le Tessala ainsi que les autres sites archéologiques de la région. Il faudra ajouter aussi les revues spécialisées comme le Bulletin d'Archéologie Algérienne (B.A.A.), la fameuse revue *Libyca* et la revue d'Antiquités Africaines, l'*Africa Romana* et enfin l'Encyclopédie Berbère et celle de l'Afrique du nord.

Si les romains, n'ont finalement pas réussi à pérenniser leur appellation d'astacilis cela prouve que l'instrumentalisation politique de la toponymie, n'y peut rien devant la marche de l'Histoire dans une longue durée. La population berbère a donc fait son propre choix d'appeler cette montagne par l'appellation « Tessala » et cela depuis sa sédentarisation avec cet espace montagneux. Cependant, depuis quelle date cette dénomination s'est-elle imposée ? Pour répondre à cette question, du moins historiquement, il faudra questionner la géographie historique. L'avènement de l'Islam en *Africa Romana* devenue

« Ifriqiya » dans les sources arabes a été sans aucun doute fondamental. On doit cependant tenir compte du fait que les sources arabes conséquentes sur l'Afrique du Nord en général sont tous postérieurs de plusieurs siècles à l'avènement de l'Islam. Notant aussi qu'Ibn-Khaldoun, l'auteur arabe le plus compétent n'évoque jamais l'existence d'une « écriture » chez les Berbères. L'hypothèse la plus crédible est donc que cette langue a disparue dans l'antiquité probablement dans le sixième siècle. Pour note, la graphie Tamazight par le caractère arabe est née probablement vers le cinquième siècle de l'hégire.

Notre première source sera d'abord celle d'un Géographe historien de l'Hispanie musulmane (Al-Andalus), Abou Obeid El-Bekri, (1040-1094). Selon Mac Guckin de Slane qui a traduit son œuvre. Il composa plusieurs ouvrages sur divers sujets notamment en évoquant une petite localité qui se trouvait près du mont Tessala probablement dans le lieu même du village actuel. Toutefois, selon le même auteur cette localité fut détruite par les mérinides<sup>[17]</sup>. Des fouilles sont plus qu'inévitables afin de prouver cette description géographique. Mais, l'opportunité de mettre en place une opération archéologique préventive va en réalité dépendre à la fois des connaissances que nous possédons déjà sur le site concerné en plus de celles que nous cherchons à acquérir en plus de la nature même des travaux projetés. Donc, ce n'est pas une mince opération que l'on peut effectuer aisément et cela malgré les découvertes de vestiges archéologiques (Jarres, poteries...) trouvés dernièrement dans les champs par des fellahs au bas du mont Tessala.

Notons que plusieurs Historiens, Géographes, Explorateurs, Chroniqueurs, Voyageurs du Moyen-âge ont tous marqué leurs passages en citant la dénomination Tessala. D'abord comme une chaîne montagneuse de l'atlas tellien et plusieurs fois comme une région ou parfois comme une citadelle ou souvent comme un refuge et parfois même comme une rivière.

Abu Abdallah EL-Idrissi Al-Qurtubi, le premier voyageur arabe qui aurait voyagé au Maghreb central avant de rédiger son grand traité de géographie qui a reçu l'hommage de Reinhard Dozy, l'un des orientalistes les plus passionnés de la civilisation arabo-musulmane. Son ouvrage (traduit par le chevalier Jaubert, également connu comme Kitab al-Mamalikwa al-Masalik) mentionne, certes, la chaîne montagneuse de l'Atlas, mais ne donne pas plus de détails. Je comptais citer la description (Traduite en français) de Hassan el-Wazzan, dit Léon Africain (Grenade, 1486-Tunis 1535). Cette description publiée d'abord en 1530 par l'italien Romisio, traduit en latin, puis en français vers la fin de l'année 1556. A lire son introduction. Il semble bien qu'El-Wazzan avait visité l'Ifriqiya centrale vers 1517 au départ de Fez en traversant Tlemcen pour partir à la Mecque. Une dénomination « Tasla » semble correspondre à l'objet de notre étude <sup>[18]</sup>. La traduction en arabe garde la même dénomination <sup>[19]</sup>. A juste titre, cette dénomination de Tesla en arabe établie par l'Historien Marocain Mohamed HAGI, nous laisse dans l'incertitude puisqu'il y'a un doute sur l'origine arabe de l'œuvre - si tant est qu'il fût d'origine arabe. D'ailleurs, le professeur lui-même persistait à dire que : « Nous n'en savons strictement rien à propos de cette œuvre en arabe ». En reprenant bien évidemment sa thèse établie au début du XX<sup>ème</sup> siècle et rééditée à Rabat en 2006.

Léon l'Africain, donne certes, un état fidèle quand il décrit les habitants de la région du Tessala à la fin du XVe siècle: « Ces Arabes [Sans doute les Béni Amer], habitent sur les confins des royaumes de Tlemcen et d'Oran et nomadisent dans le désert de Tegorarin [Gourara]. Ils sont stipendiés par le roi de Tlemcen. Ce sont des hommes d'une grande bravoure et très riches. Ils sont dans les 6 000 beaux cavaliers, bien équipés » <sup>[20]</sup>. Cette précision numérique donnerait, pour l'ensemble des Béni Amer, une estimation allant de 18000 à 20 000 individus nous confirme Boyer.



Cependant, dans toute l'Histoire des berbères du Tessala, il faudrait toujours, revenir aux deux Ibn Khaldoun . D'abord, le plus célèbre qui est Abd-Rahman (1332-1406) et à un degrés moindre son frère Yahia, lui qui fut l'historiographe le plus connu et reconnu des Zianides. Le premier d'entre eux, c'est-à-dire Abd-Rahman, cite le Tessala dans son Histoire des Berbères plusieurs fois, mais orthographié de façons différentes. Notamment quand il écrit : « *Quant aux Beni Amer[-Ibn-Zoghba], ils occupent le pays qui s'étend depuis Teçala et Meléta jusqu'au Zidour, et de là, à Guedara, montagne qui domine Oran* » [21]. Cependant, dans la version en arabe <sup>[22]</sup>, on remarquera dans les différents chapitres qu'Ibn-Khaldoun la transcrit par trois orthographes différents : Une première fois avec « Teçala » <sup>[23]</sup> et une autres fois avec Toçala <sup>[24]</sup> et une troisième fois avec Tessalah, ce qui nous amènent à déduire que l'étymologie du mot Tessala n'est pas arabe mais bel et bien Tamazight. Une langue qui couvrait autrefois une vaste aire géographique de toute l'Afrique du nord. Ibn-Khaldoun, insiste aussi sur le côté démographique de l'espace et il a raison de le faire en écrivant : « *Du reste, son gouvernement [du sultan Abou Hamou] abandonna aux Béni Amer tout le plat pays et il s'en fallut de bien peu qu'ils ne s'emparassent aussi des grandes villes* » <sup>[25]</sup>.

Abou-Zakaria Yahya Ibn Khaldoun, (Mort assassiné à Tlemcen en 1379) était un historiographe pur jus du palais des Abdalwadides. Dans son style narratif, il nous raconte dans son œuvre : « *Boughiyata al-Naddir* », une pure Histoire laudative sur la cour d'Abou Hammou Mousa et ses rois de la famille des Bani-Abdel elwâd <sup>[26]</sup>. Un sujet que son frère traita plutard mais avec plus d'étendue. Rappelons que, c'est Al-Makkari qui nous a informé qu'il était le frère d'Ibn-Khaldoun Yahya, nous explique le doyen des Historiens Algériens du moyen âge <sup>[27]</sup>.

Si Abdkader El-Mecherfi (mort en 1778), auteur d'un factum injurieux contre les Beni-Ameur en 1764, nous confirme que c'est bien Abou Hamou Mousa ben Yousef El-Ziani qui installera ces derniers au versant nord-est du Tessala <sup>[28]</sup>. Les Béni Amer vont se conduire en maîtres dans le royaume de Tlemcen, sans cesser pour cela de se combattre entre eux. A ce sujet, Yahya Ibn Khaldoun, note des propos d'une de ces batailles rapporter par son premier traducteur Alfred BEL: «*Les Béni Amer, selon leur habitude, firent défection. Qu'Allah les maudisse*». <sup>[29]</sup>.

L'historien Et-Tenassy <sup>[30]</sup> Abd-Ajalil Mohamed Ben-Abd-Allah, (mort en 1494), a qui nous devons un remarquable chapitre-sept qui a retenu tout particulièrement l'attention des orientalistes à cause de l'importance de la généalogie des derniers souverains Zianides. D'ailleurs, c'est pour la même raison que le directeur de la bibliothèque nationale d'Alger a choisi le même chapitre pour le traduire par une édition spéciale en 1985. Ainsi, on peut conclure de façon aisée que ce chapitre est la suite narrative de ce qu'a écrit Yahia Ibn-Khaldoun. Toutefois, puisqu'il s'agit d'orientalistes, je me permets d'aborder le problème de la traduction des concepts qui entourent habituellement l'écriture de l'Histoire. Le conflit entre les tribus berbères Sanhadja et Zenâta, a été le plus important dans l'histoire des Berbères. Cet antagonisme a été révélé par des historiens du Moyen Âge et mais aussi du contemporain. Ibn Khaldoun, Ibn-Hazm d'un côté et Gautier F. E, Champ Gabriel de l'autre côté. Ces Historiens célèbres, chacun à sa façon a tiré des conclusions et des thèses qui ont marqué l'Histoire du Maghreb. Néanmoins, on peut dire que l'approche d'Ibn-Khaldoun a jusqu'à présent été la plus évidente de toute. Le mot «Confédération» dans l'historiographie coloniale prétend décrire une réalité tribale du territoire des Béni-Ameur. Ce qui n'est qu'un emploi ambigu d'une histoire écrite dans un temps bien défini dont le sens est dissocié

puisque son contexte reste colonial. Dès lors, qu'il s'agit d'une action d'attribuer un sens d'une traduction voulue, un grand nombre d'historiens de l'époque coloniale n'acceptaient pas le terme « Peuple » pour désigner la population des Béni-Ameur, même si l'on sait que ce mot est d'origine étymologique latine. Disons qu'Ibn-Khaldoun n'est plus là pour défendre son utilisation des concepts « kabila et Chaâb ». Mais on sait, qu'en Kabylie les Historiens utilisaient le terme « Ârch » et « Ârouch ». Dans tous les cas de figure, l'Historien Boyer, lui nous dit sans équivoque que son utilisation du terme confédération est une traduction directe du terme Chaâb utilisé par Ibn-Khaldoun au XIV<sup>ème</sup> siècle<sup>[31]</sup>. Boyer, nous confirme d'un autre côté que Yahia est muet sur les Béni Amer du Tessala. Néanmoins, dans la version en arabe, ce dernier n'arrête pas d'évoquer plusieurs fois le territoire du Tessala en relatant les chroniques de son roi Abou-Hamou Moussa Tani (1359-1389)<sup>[32]</sup>. On sait aussi que historiographe comme il était, il fut pardonné par son souverain suite à son épisode passionnelle avec les Mérinides. Donc, on peut dire qu'il en voulait aux Béni-Ameur. Il est vrai aussi qu'eux aussi décidaient à chaud leurs plans d'urgences.

Dans cette historiographie coloniale, on peut facilement remarquer la même anomalie orthographique du mot Tessala déjà discerner dans la graphie arabe. D'abord comme une distinction dans les syllabes du mot ensuite cette transcription de Teçala ou la consonne du c cédille noté ç par une fricative dentale sourde que l'on peut intellectuellement comprendre. Toutefois, ce qui suscite un attrait séduisant est cette transcription orthographique de l'administration coloniale Française avec la terminaison d'un H à la fin « Tessalah », pensant sans doute que cette dénomination était arabe. Le marquis de Massol qui habitait la région, l'écrit « Théssala ». Tandis que dans la traduction du chroniqueur et voyageur anglais du dix-huitième siècle Thomas Shaw, qui resta plusieurs mois dans la région<sup>[33]</sup> cette désignation est écrite curieusement

avec « i » au milieu –Tessailah et plus loin Teffailah !: « *Il y a ici une grande chaîne de montagnes qui est parallèle au Sibkah, et que l'on appelle à l'ouest Tessailah, et à l'est Tafarouy. En-deçà de ces montagnes, à six lieues au sud d'Oran, sont les ruines d'Arbailah ou Arbaal, que Marmol appelle Agobel ; c'était autrefois une ville considérable. A deux lieues et demie en arrière d'Arbailah, se trouvent les ruines de Teffailah, ville de la même importance que la précédente, mais située dans un meilleur terroir, au milieu d'une plaine qui porte son nom. Comme il y avait à Teffailah une station romaine, et que cette ville est sous le même méridien qu'Oran ou Quiza, nous sommes disposés à croire que c'est l'ancienne Attacilib plutôt que Tefzra ; d'autant plus que le nom de Teffailah se rapproche assez de l'ancien nom, avant qu'il eût reçu une terminaison grecque ou latine.* »<sup>[34]</sup>. Sans doute une transposition du traducteur français Mac-Carthy. Pourtant, membre de la société géographique de Paris.

Dans ce même récit de voyage, vers 1730, il est sans doute intéressant de lire le témoignage du Docteur Shaw sur les tribus de Tessala, particulièrement ceux des Beni-Ameur vivant dans les plaines de Zeidour du versant nord du Tessala. Il écrit : « *Jusqu'aux salines d'Arziou et à la rivière Talilet, on trouve les douars des Béni-Ammer, tribu nombreuse et guerrière. Ces Arabes ayant été en rapports journaliers avec les Espagnols, pendant le temps que ceux-ci ont été en possession d'Oran, la plupart d'entre eux parlent très bien la langue espagnole... Toutes les montagnes et les plaines du voisinage sont habitées par les Ouelled-Aly et les Ouelled-Mousa-Ben-Abdallah, qui sont ennemis nés des Ouelled-Zeire et des Halfa. Le territoire situé le long des rivières Makerrah et Tagiah, avant qu'elles baignent les plaines de Midley et des Romaliah, appartient aux Hachem* ».<sup>[35]</sup>

Le voyageur Gulliver (Trad. par l'abbé Desfontaines), lui aussi a traversé la région . Il nous évoque paradoxalement non pas le mont Tessala, mais le oued

Tessala. Sans doute l'oued Sarno d'aujourd'hui. Tous les autres chroniqueurs comme Marmopol, Haeido, Lithgow, Dan, Dapper, Habestreit, Schulze, Trau, Eberbach... ont marqué la géographie historique de la région. Il sera donc, très intéressant d'écrire une Histoire environnementale de la région qui n'est pas encore à l'ordre du jour. C'est évident.

En définitive, si l'on ajoute le nombre restreint d'études académiques concernant le Beylik Gharb au temps ottoman qui reste encore limité en comparaison avec l'importance de l'héritage archivistique turc. On peut conclure que l'écriture de l'Histoire de ce vaste territoire reste à écrire. A noté que l'historien Tunisien Abdeljalil Temimi, a beau essayer, il y a plus de 23 ans, de combler le vide des sources archiviées Turcs en créant une revue académique nommée à juste titre l'Arab Historical Review for Ottoman Studies, qui est devenue une référence spécialisée connue et reconnue<sup>[36]</sup>.

## **B – TESSALA dans la LISTE ÉTYMOLOGIQUE des MOTS BERBERES.**

Finalement, le mot Tessala n'est ni latin ni français. Il n'est pas arabe non plus. Comment le sera-t-il puisqu'il n'est pas listé dans le fameux « Lisan arabe » d'Ibn-Mandour. Mettons de côté l'étymologie populaire locale qui avance la légende de la princesse Tessa qui est un prénom d'origine incertaine. Je trouve personnellement cette légende amusante et surtout fantaisiste. Notons aussi que la désignation Tessala existe aussi dans d'autres localités en Algérie. Ce qui nous amène à penser que le nom est vraisemblablement un toponyme berbère. Mais est-ce suffisant de l'affirmer ?

Si l'on n'avance que le mot Tessala est Tamazight, il nous faudrait une preuve tangible pour convaincre non pas les Historiens mais les linguistiques et

autres spécialistes de la Toponymie. Pour l'instant, on n'a qu'un seul indice. Il s'agit de l'ouvrage du membre des deux sociétés de géographie de Paris et de Bruxelles, Alexis-Marie GOCHET : « la France coloniale illustrée »<sup>[37]</sup>. Édité par la société de géographie de Paris (Reconnue depuis 1827 comme la plus ancienne société savante) associée à son modèle la société royale Belge de géographie à Bruxelles et cela depuis l'année 1876. Cet ancien ouvrage a été édité en 1888. Heureusement que cette société savante de géographie, nous a légué une liste étymologique de mots Berbères en Algérie. Il s'agit d'un tableau étymologique de mots arabes et berbères usités dans la géographie du nord de l'Afrique. Il fut dressé d'après les travaux d'éminents géographes notamment, Malte-Brun (V.-A.) mort en 1889 ainsi que le célèbre libertaire Jacques Élisée Verclus mort en 1905. Précurseur de la géographie politique et sociale. Ces travaux étymologiques sur l'Algérie notamment serviront sans aucun doute à la concrétisation du projet du dictionnaire Tamazight Algérien.

Le Tessala, selon cette liste est un mot berbère qui veut dire « broussaille ». C'est à dire une végétation dense composée d'arbustes et de plantes épineuses qui s'étend sur les terres en friche. Ce qui est tout à fait vrai. La traduction de Broussaille en arabe classique veut dire « Ahrache » ou tout simplement Harrouche en arabe algérien.

On attendra encore combien de temps pour voir une version algérienne complète d'un dictionnaire encyclopédique Tamazight ? Gabriel Camps (1927-2002) qui est natif de Misserghin rappelons le. Donc, à quelques centaines de mètres au nord du mont Tessala. Il fut incontestablement l'une des figures scientifiques les plus spécialisées de l'université d'Aix en Provence. Cet éminent savant est très connu par son affirmation : « *Qu' il n'y a pas, pas plus dans le Tell que dans le Sahara, des Arabes et des Berbères, mais des Berbères berbérophones et des Berbères arabophones et arabisés* »<sup>[38]</sup>. Alors, faut-il

prendre le réflexe de penser à re-berbériser les noms berbères arabisés ? En particulier ceux qui se terminent par un –A\_ En arabe comme Tessala. Ainsi Zenâta sera Iznaten, Sanhadja : isanhajenet donc Tessala deviendrai « Itessalen ». On n'est pas encore là. Mais, en considérant les raisons historiques. Je dirai comme même qu'aujourd'hui, on est plus rassuré. Le Tamazight est un composant. Il n'est pas nécessaire de l'écrire par une seule graphie. Finalement, on peut affirmer que Tessala est typologiquement un mot Tamazight et disons que le Tessala revendique encore son Amazighité.

### **C –REPÈRES de la GEOGRAPHIE HISTORIQUE du TESSALA.**

Les monts du Tessala sont l'une des chaînes de l'Oranie les plus importantes de l'atlas tellien. Plus au moins élevé ce massif est allongé en face de la ville de Sidi-Bel-Abbès ,se dressant sur une centaine de kilomètres au-dessus des collines d'Ain-Temouchent et la plaine de la sebkha d'Oran. La hauteur des reliefs, avec trois pics mais relativement aplanis, s'établit entre 500 et 1000 m d'altitude en culminant à 1061 m (qui se trouve à l'est El-Âtouch). En gravissant un des trois sommets principaux du Tessala. Tout les visiteurs seront forcément émerveillé par l'immensité du paysage. Un panorama vraiment exceptionnel. Devant nous, au nord c'est la grande plaine Oranaise de la M'léta jusqu'au massif conique de Santa Cruz. La montagne des lions et les collines de Mostaganem se dressent vers la droite. Le massif de Tafraoui est tout proche. On peut facilement le distingué par sa base circulaire noire et son sommet pointu. Vers l'est, c'est les montagnes de Mekedra. La vallée de la Mekerra trace son grand bassin ou l'on peut voir la grande ville de Sidi-Bel-Abbès et ses contours. A l'occident, c'est bien évidemment les pitons isolés d'Ain-

Temouchent et les grandes plaines jaunâtres de Tlemcen que l'éloignement seul nous empêche d'apercevoir.

Les rivières du Tessala du versant nord coulent vers d'autres vallées. Elles sont toutes appréciables pour l'écologie du paysage, puisqu'elles jouent un rôle majeur de corridor biologique. Les oueds Besbès, Saadla et Ghbal se jettent dans la grande Sebkhâ d'Oran distante de 12 km de la mer. D'autres s'assèchent rapidement. Mais, la plus importante rivière est incontestablement Oued el-Maleh (Flumen Salsum) qui prend sa source à l'extrémité du Tessala et reçoit sur sa rive gauche plusieurs affluents qui se jettent en Méditerranée sur la plage de Terga. Du haut du Tessala, nous apercevrons toutes les montagnes qui bordent la mer. Le rio Salado coule au travers les mêmes fôrets de lentisques ou se trouvaient en 1856: « *Quelques clairières cultivées par les arabes, très fréquentées par les lions et des gazelles que les arabes ne chassent jamais et laissent aller en nombreuse compagnie* »<sup>[39]</sup>.

Au bas du massif du TESSALA, à peine trois kilomètres de la ville de Sidi Bel Abbès et juste à proximité de l'auto-route Est-Ouest, s'étale le lac Sidi-Mohamed Ben-Ali à 456 mètres d'altitude et sur une superficie de 26 hectares, mais surtout avec un volume d'eau de près de 3 millions de m<sup>3</sup>. C'est vraiment une grande réserve d'eau entourée d'une belle pinède fort appréciée pour sa beauté et le microclimat qui y règne. Autant qu'on puisse en juger par observation des rapports et des cartes topographiques de recherches d'eau établies par les services de génie de la province d'Oran, la superficie de ce lac en 1853 était beaucoup plus importante.

L'étymologie de son nom (Si Mohamed dans les cartes), vient assurément du nom du saint patron du territoire de cantonnement d'El-Braïka au nord du rocher. C'est sans doute aussi le premier nom du marabout protecteur du puits qui existait autrefois et aujourd'hui disparu. Ce lac a donc



aussi une Histoire . Ce qui nous ammènent à dire qu'avec le temps et la bêtise humaine des ceintures de végétation arborée peuvent coloniser la partie centrale de ce lac s'il continu à se sécher. Pour dire qu'un lac peut ainsi finir par évoluer vers un réseau d'étangs puis une zone de marais puis une tourbière et enfin être totalement sinistré. C'est à dire disparaître.

Dans l'autre versant, qu'au nord du Tessala, on peut observer le célèbre lac salé (Sebkha), qui est une dépression, fermée à 110 mètres d'altitude, située à 15 km au sud d'Oran et distante de 12 km de la mer méditerranée est une zone humide du Tessala. Elle fait l'objet d'une convention internationale Ramsar depuis l'année 2001. En montant à peine, disait l'officier Marquis de Massol: « Notre vue est transportée en tous lieux, vers les villages de Misserghine et Boutelélis et la tour de Colonel Combes...et jusqu'au Andalous »<sup>[40]</sup>. Pour dire finalement que le Tessala est un vrai site historique, mais aussi touristique.

Nous allons à présent choisir des repères historiques qui serviront à connaître l'Histoire de ce territoire dans une longue durée. On peut comprendre pourquoi certains d'Algériens, aperçoivent le Tessala que du versant sud. Parce que qu'administrativement cet espace géographique se trouve dans la wilaya de Sidi-Bel-Abbès. Notons, que son versant nord constitue la frontière administrative avec les wilayas d'Oran et Ain-Temouchent. **Il est vrai donc aussi que ce monument naturel est un repère historique qui nous projette dans toute l'Histoire d'Algérie.**

1-La présence humaine dans la région du Tessala selon les « préhistoriens », remonte très loin comme le prouve la découverte de « l'homme de Rio-Salado » qui vivait dans cette région, il y a 50 000 ans dans les grottes du mont Sidi Kacem non loin du versant nord du massif du Tessala. La population

locale du nord le nomme djebel Bou-Hanech. Le moins que l'on puisse dire est que cette découverte comble la théorie du vide de peuplement.

2 -On trouve au versant nord du Tessala des ruines romaines situées à l'Arbal (Aghbal). Vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant J. C, les romains arrivèrent à Sufat (Un nom d'origine punique). Ils s'y installeront durablement et bâtiront des fortifications militaires. Le village sera renommé « Proesidim Surfative », qui deviendra la grande cité romaine d'Albulae à 30 milles de la station "Ad Rubras" et à 13 milles de la station "Ad Dracones"(Hamam-bou-Hadjar). Albulae (qui veut dire ville blanche) a pu être identifiée vers 1890 suivant un plan de ruines comme étant située à l'emplacement d'Aïn-Témouchent grâce à une inscription épigraphique, datable de l'an 300, trouvée dans les ruines romaines. Elle deviendra vite le pays des céréales et huile d'olive, mais son déclin accompagnera celui de l'empire romain au milieu du Ve siècle. Après les romains, les vandales envahissent la région puis les byzantins. Un violent séisme secouera la région au VII e siècle occasionnant des incendies immenses et une destruction totale. C'est la fin d'Albulae. Cette cité deviendra plus tard Ksar Ibn-Sinan au moyen âge, selon Abou Obeid El-Bekri qui a vécu au onzième siècle.

3 -Dans le versant sud du Tessala et suite à des travaux topographiques en 1849, les militaires de l'armée d'occupation ont fait la découverte d'« Astacilis ». Apparemment, ces officiers ont vite compris que c'était là, les ruines d'un fort romain du 2e siècle après J. C (Avec assurément bien aussi des modifications Espagnoles ou même Turc). En tout cas, l'étude archéologique semble établir que les romains ne l'ont jamais habité que dans un but purement militaire.

4—Le fort romain du Tessala semble avoir survécu à l'invasion vandale de 439-533 après J. C. L'épisode de l'antagonisme historique du christianisme romain avec le donatisme a probablement touché cette montagne. En effet, avec

sa position stratégique l'hypothèse d'un refuge opportun dans une tour bâtie en hauteur n'est pas à écarter. Notons, que c'est en 347 que les tribus berbères insurgées s'allient aux donatistes, une secte chrétienne opposée à Rome.

Cependant, Mgr Toutole nous informe dans son livre sur la géographie chrétienne que c'était dans un contre fort très bas du versant nord du Tessala que les catholiques peuvent contempler attentivement la station Ad-Regaie (près de Tamzoura) représentant une basilique chrétienne en ruines de l'itinéraire d'Antonin divisée en trois nefs puisque des épitaphes y ont été trouvées <sup>[41]</sup>. Toutole nous explique que sur l'une des inscriptions trouvées sur un tombeau. Il est écrit que l'Évêque de ce lieu « Victor » a été convoqué à Carthage en 484. Cette assertion nous prouve qu'Ad-Regaie au nord du Tessala était une ville importante.

5- Avec l'avènement de l'Islam au début du huitième siècle (711). C'est la tribu de Medouina selon Ibn-Khaldoun qui a pris possession de ce haut lieu et ces terres fertiles <sup>[42]</sup>. Toutefois, il faudrait insister sur l'aspect démographique. En ce temps, trop maigre en sources historiques. La région du Tessala souffrait énormément de ce que les démographes appelleraient: Un déficit démographique. Le mot « déficit » ici est bien évidemment au sens étymologique primitif. On sait que depuis et par extension, le terme est repris dans le langage courant pour désigner d'autres théories politiques et économiques et surtout financières.

6- A la fin du XI<sup>ème</sup> siècle et assez loin de là, s'était produite la grande migration des tribus Hilaliennes. Son impact se fera sentir bien plus tard dans le très grand territoire d'Ifriqiya. Deux siècles plus tard. Les Béni Amer, ne sont qu'une branche (Ferka) des Arabes zoghbiens. Cette grande tribu arabe avait quitté le désert égyptien sur l'injonction des Fatimides pour participer à la grande migration des Béni Hilal qui allait submerger peu à peu tout le Maghreb. Leur

cheminement historique comme une grande migration s'est fait d'est en ouest. Ils passent en Tripolitaine (Libye) en 1050, cinq ans après, ils sont au cœur de l'Ifrikya (Tunisie actuelle) en 1055. Ils leurs faudra selon Ibn-Khaldoun plus de deux siècles pour atteindre l'Ouest du Maghreb central (Oranie). Ibn-Khaldoun nous informe aussi qu'ils étaient en compagnie d'autres Arabes notamment les Béni Yazid, Béni Yacoub et Chaffaï nomadisant du Mزاب en hiver, au Hamza (Bouira) en été. Ils étaient alors formés de trois grands groupes note encore Ibn-Khaldoun. La migration se poursuit vers le sud Oranais plus particulièrement au djebel Amour au nord. Les Houaara et les tribus berbères des Beni-Rached originaires du Djebel Amour font leur apparition dans la région au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle pour imposer leur suprématie. Ce nomadisme se fixe dans une confédération avec les berbères d'origine Zenâta, connus par l'appellation « Les Béni Badin » qui comprenaient dans leurs rangs les Abd el Wadides (Zianides). N'oublions pas que les Béni Badin était une tribu makhzen au temps des Almohades.

7- Les Ziyyanides (Abd al-Wadides), était une dynastie berbère qui a survécuit miraculeusement plus de trois siècles (jusqu'en 1554). Vu les conditions politiques, économiques et bien évidemment démographiques aussi défavorables, il semble presque incroyable que cet État ait pu survivre jusqu'à la conquête ottomane, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, l'existence de ce royaume depuis Yaghmorasan Ibn Zayyan (1235) et Abu-Hammu II (1359-1389) avait été menacée, dès sa naissance, par ses voisins plus puissants de l'ouest (Mérinides qui sont aussi leurs cousins) et de l'est (Hafsides) en plus des tribus Arabes nomades du sud. En fait, toute cette région, qu'on appelle aujourd'hui le grand Maghreb, fut longtemps dominée par plusieurs dynasties locales, l'une chassant l'autre, qu'elles soient Rustumide à Tihert, fatimide à Mehdiya en Tunisie puis au Caire en Égypte, Ziride à Alger et Achir, les Hammadides à Bejaia, sans omettre

les autres dynasties des Almoravides et les almohades. Toutes ces dynasties ont régné tour à tour sur la région de Tessala ou moindrement avec des destins différents.

8- La faiblesse essentielle du royaume Zianides tenait à ses bases économiques mais surtout démographiques. Ils étaient faibles numériquement. Son principal atout restait la cité de Tlemcen et donc aussi le territoire du Tessala puisque situés au carrefour de l'importante route nord-sud et de l'axe ouest-est qui reliait Fès à l'Ifriqiya (Tunis). La ville de Tlemcen était la plaque tournante du commerce entre l'Europe, le Maghreb et le Soudan occidental. L'Historien et le chroniqueur du XIII<sup>e</sup> Siècle. Si Abdelkader El-Mecherfi, nous confirme dans ce qu'Ibn-Khaldoun avait déjà accentué: C'est bien Abou Hamou Moussa ben Yousef El-Ziani qui avait installé les Béni-Ameur au Tessala <sup>[43]</sup>. Le sultan de Tlemcen leur abandonna toute la plaine du M'léta jusqu'aux abords d'Oran et le Tessala. C'était la belle époque de cette Tribu belliqueuse puisque tout le plat pays était sous leur contrôle.

9- Les Trois dynasties qui se sont installés au Maghreb Aksa (Moghrib): Idrisside (Chiïtes entre 789 et 985), Saâdienne de banou-zaydane (1549-1660) et Alaouite depuis 1631 jusqu'à aujourd'hui. Pratiquement toutes se réclamaient de la lignée des descendants de Ch'rifis d'origine arabe! Cette propagande était d'abord chiïte puisque son origine est de Driss premier. Officiellement, cette idée politique avait pour objectif d'assumer la fonction d'arbitre entre tribus arabes et berbères. Mais, on remarquera que toutes, avaient prévu de déplacer leur pouvoir vers l'est. Le cas de Tlemcen avec le Tessala est significatif. Les Idrissides régnerent sur Tlemcen durant 140 ans. Les Mérinides, Idrissides, banou-zaydane et Alaouites avaient aussi les mêmes vues.

10-Le « Malikisme » n'est pas le seul facteur d'unification religieuse dans la région étudiée : dès le XII<sup>e</sup> siècle, la piété populaire maghrébine s'imprègne

profondément de mysticisme. Après avoir subi le juridisme rigide des Almoravides. Après la disparition des Almohades, le mouvement se développe considérablement au Maghreb sous l'influence du sūfisme andalou et d'un ascétisme local ancien, illustré par une pléiade de chefs mystiques devenus des saints populaires; il se répand ensuite au Maghreb central et en Ifriqiya.

**11-**C'est les Saâdiens (1549-1660) qui ont été derrière l'essor des Zaouïas et confréries religieuses. Ils ont surtout fait une tentative d'annexer l'Oranie (Tessala) en 1552 et engagé des négociations secrètes avec l'Espagne « territoire espagnol d'Oran (1505-1708 puis 1732-1792) contre Alger en 1554. Toutefois, devant ces échecs, ils se sont tournés vers l'Afrique (Soudan) à partir de 1557. Les Alaouites eux, ont forgé le titre de « Moulay » puisque le titre de Ch'rif était devenu un peu ordinaire avec l'essor des ch'rif marabouts. Un Saint Arabe non Ch'rif ou berbère était appelé généralement Sidi, mais rarement Moulay. Voilà! Encore une fois une anecdote de cette Histoire des marabouts sans frontières.

L'ascension au pouvoir des Ch'rif de dynasties arabes, était aussi liée au culte des saints et à la croyance en la baraka (bénédiction) que dispensaient les « marabouts » <sup>[44]</sup>. D'autre part, il faudra aussi mettre en évidence la pression croissante exercée par les Portugais et les espagnoles sur le Maghreb qui suscita un large mécontentement populaire et bien évidemment aussi cette opposition à la dynastie au pouvoir incapable d'empêcher les incursions des infidèles.

**12-** A partir du quinzième siècle deux nouveaux acteurs font leur apparition dans la région de Tessala : Les Espagnoles et les Turcs. Les Espagnols d'Oran, prolonge leur politique avec une énième razzia dans l'intérieur du Territoire du Tessala et

même jusqu'au oued Sig et Mascara. Jusqu'au XVIIIe siècle le Bey Mohamed El-Kebir, sans doute l'un des Beys les plus compétents du Beylek (El-Gharb), qui non seulement, il mit fin à l'occupation espagnole en libérant Oran et mais aussi qui réforma le makhzen en déplaçant toute une grande partie de la tribu des Hassasna dans la vallée de la Mekerra. Notons, que ce même Bey, a fait deux tentatives de réformes économiques à la fin du XVIIIe siècle. Les six clans de la région alliés aux espagnols d'Oran contre lui étaient: Krichtel, Chafea, Hamiyane, ghemra, Guiza, Ounazra) en plus des deux sections des Béni-Armeur (Ouled Abd-Allah et Ouled Ali) et voilà donc pourquoi le chroniqueur El-Mecherfi les accuse de trahison<sup>[45]</sup>.

Les Bani-hamid du Tessala de l'Ouest cherchaient à négocier leur situation futur notamment comment faire passer leurs troupeaux et cesser les hostilités avec leurs voisins. Les caravanes du sud vers le nord étaient encore une fois le motif probant des disputes internes dans toute cette confédération des tribus dite des béni-Ameur. Mais, ce qu'il faut retenir ici, c'est surtout l'aspect de « l'armement ». En effet ! Les glas avaient retenti du haut du mont Tessala ! Les chevaux avec l'arc et l'épée ne faisaient plus la force d'une tribu belliqueuse ! C'est fini ! Les temps ont changé. Les « Béni-Ameur se divisent et se subdivisent se berbérissent et se fusionnent »<sup>[46]</sup>.

**13-**Après l'invasion Française en 1830, l'émir Abd-El-Kader, avait choisi le titre d'« Émir » pourtant lui aussi était un Ch'rif » et le 02 Septembre 1845, à la tête de son armée. Il contourna le Tessala territoire des H'Djez et se dirigea vers la région de Kerkour près d'Ain-Temouchent. Le lieutenant-colonel Montagnac

avec 450 hommes se porte à le croiser. Il est entraîné dans une embuscade et là ; une centaine d'hommes de sa colonne furent fait prisonniers.

Cette tribu des H'Djezs au Tessala pratiquait, la culture des céréales et l'élevage. Les rapports établis par l'administration de la subdivision, nous informent que durant la moitié du dix-neuvième siècle des campements de tentes subsistaient encore aux trois cantonnements tracés pour eux dans la région . Mais, leur résistance contre les forces de l'occupation et donc leur alignement et soutien inconditionnel à l'armée de l'Émir leurs a coûté très cher. On sait que les différentes spoliations des terres ont fait des ravages dans la région. Depuis 1845, la majorité a alors du émigrer au Maroc durant trois longues années. Pendant cette absence, le général Lamoricière a séquestré le restant de leurs terres . Plus des trois quart a été distribué aux nouveaux colons. Notons que dans leurs douars un droit de location versé à l'administration du Domaine leur a été imposé par le bureau arabe de la subdivision (Supprimé par décision présidentielle du 23 janvier 1872). Il est utile de noter enfin que l'application du sénatus Consult du 22 avril 1863 dans le territoire du Tessala dresse un débat toujours ouvert et d'actualité entre plusieurs Historiens qui ont consacré au Tessala et aux H'Djezs de minutieuses études foncières parmi eux : Pierre Boyer, Daho Djerbal, Didier Guignard et autres.

**14-** H'Djezs est une catégorisation administrative des bureaux arabes (Subdivision de Sidi-Bel-Abbès) et communes coloniales par la suite. Mais aussi une « réalité sociologique », cantonnés en trois fractions sur les cartes du génie militaire du deuxième empire<sup>[47]</sup>. Ils occupaient pourtant, en 1830 une vaste



zone située du nord-ouest du Oued Sarno jusqu'au bord de la rive gauche de la Mekerra. Leur territoire reflétait cette réalité tribale du fait du caractère nomade de ces éléments. Une Tribu répertorié, d'abord dans les sources arabes notamment Ibn-Khaldoun. Elle fut évoquée, une première fois par le capitaine Daumas en 1838 (Consul de l'Émir), mais orthographié différemment. Cette ambiguïté étymologique complique d'avantage l'étude de son parcours historique. Ajoutons à cela son cadre sociologique qui avait changé et qui s'est transformé au fil des siècles au gré des alliances matrimoniales. Leur composition interne s'est enraciné et s'est dispersé en même temps, puis s'est modifié. Leur nom même a changé. Le problème avec l'écriture de leur histoire et par conséquent toute l'histoire du Tessala. C'est qu'il nous faudrait des documents écrits authentifiés généalogiquement. Malheureusement, les seuls documents écrits qui existent sont ceux des bureaux arabes et de surcroît microfilmés <sup>[48]</sup> ainsi que ceux de l'administration communale et bien évidemment l'interprétation des historiens militaires français.

Cette existence tribale depuis des siècles use les hommes nous explique Boyer: « Les tribus les plus belliqueuses, décimées, cèdent leur place à de nouvelles dont les forces n'ont cessé de croître dans l'obscurité. Ainsi Béni Yacoub et Béni Hamid disparaissent peu à peu et l'on trouve mention d'Ouled Moussa, d'Hazedj, d'Ouled-Brahim » <sup>[48]</sup>.

Plutard, les H'Djezs dans le Tessala sous l'œil vigilante des administrateurs des communes mixtes et autres chefs de douars détachés à la commune C.P.E de Tessala se diviseront à leurs tour à peu près par moitié en marabouts et non marabouts. Même chose pour les Ouled –Brahim et les Ouled

Ali à l'est et au sud du Tessala. Le cas des H'Djezs nous fait découvrir toutes les mutations historiques de la région. Dans certaines sources du XIX<sup>e</sup> siècle notamment statistiques comme ceux des tableaux de la situation des établissements français de l'Algérie <sup>[50]</sup>. Il est intéressant de savoir que les H'Djezs sont une tribu de création récente. Sans doute un nom tiré du répertoire incontournable d'Ibn-Khaldoun puisque ce dernier évoque dans son histoire des Berbères la désignation d'une tribu berbère nommée «Hedjez» orthographié différemment <sup>[51]</sup>. Mais, pour tranché sur cette question concernant l'origine d'appellation. Il faudra absolument consulter les sources espagnoles du dix-septième et dix-huitième siècle concernant la région de l'Oranie comme nous le précise aussi Boyer dans sa remarquable étude.

Le rôle du Maraboutisme dans le Tessala est révélateur et très significatif. Les H'Djezs se subdiviseront encore et encore <sup>[52]</sup> et finiront finalement avec ce nombre légendaire incroyable de plus de 44 M'rabet dans le seul Tessala ! Un record en oranie avec celui des M'hadjas ! Les Sidi Med-ben-Ali, Sidi-kadi, Sidi-Ourred, Sidi-Khamlich, Sidi-Ali-benaissa, Sidi Hadri...Et autres Sidi et Sidi. Et puis, ce n'est pas fini ! Cette Histoire de décomposition en « marabouts et non marabouts » continuera encore et encore après la promulgation de loi sur l'état civil des « indigènes » du 23 mars 1882 et son application dans la région à partir de l'année 1889.

A croire un narrateur plus au moins célèbre qui s'est invité dans la région, tout le paysage du Tessala était en 1856 : « Peuplé de marabouts et de Haouchs des simples carré clos de murailles en pierres sèches à la hauteur de trois pieds et dans lesquels les arabes suspendent des lambeaux d'étoffes en souvenir de leurs morts. C'est des monuments aux moyens desquels, il semble

que le peuple arabe ait voulu écrire son histoire».<sup>[53]</sup> Le système coloniale va bien évidemment exploité cette réalité.

15-Enfin, le village colonial « Tessalah » était d'abord un cercle militaire<sup>[54]</sup>. Un bureau arabe fut construit à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle dans l'enceinte du futur village. Notons, que ce bureau fut élevé aux moyens de corvées imposés aux « indigènes », des travaux forcés pour bien résumer le contexte. Rappelons nous, la déclaration du général Louis de Lamoricière (1806-1865) commandant de la région Ouest concernant la colonisation: « Il est nécessaire de faire appel aux colons européens, et ce, parce que nous ne pouvons en aucun cas faire totalement confiance aux indigènes. La seule chose qui nous permette d'espérer pouvoir un jour affermir nos pas en Algérie, c'est de peupler ce pays par des colons chrétiens s'adonnant à l'agriculture »<sup>[55]</sup>. Le Marquis de Massol, un officier sur place nous informe que la construction du bureau arabe dans le site du village de colonisation a été faite sans frais pour le gouvernement<sup>[56]</sup>.

Le vilage Tessalah, à 16 kilomètres nord-ouest de Bel-Abbés, fut érigé en commune avec deux autres villages de la région (Sidi-Lahcen et les Trembles) le 24 mars 1874<sup>[57]</sup>. Mais, avec le même nom que de la dite montagne, mais orthographié avec un H en pensant sans doute que c'était une appellation arabe ! Les terres agricoles du Tessala sont d'une fertilité remarquable. Cela tient d'abord à sa longue histoire et au travail persévérant de sa population. D'ailleurs, L'Administration coloniale avait projeté en 1858 et 1859 la fondation de sept villages, c'est à dire centres de colonisation : Aïn-Sofra, Tafaksit, Aïn-el-Khemis, Aïn-Trid, Hadjar-Zerga, El-Braïka et Frouda<sup>[58]</sup>.

A l'époque de la fondation du vilage colonial Tessalah, sa population était de 950 habitants répartis en plusieurs fermes. Le territoire comptait 8012

hectares, dont le quart cultivé en céréales et la moitié se trouvant en vignes . Avec la promulgation du décret du 20 mai 1880, un douar-commune des Ouled-Riab de la commune mixte de Mekerra lui fut rattaché. Le maire Bastide, nous informe dans son livre que plusieurs fermes coloniales de la région du Tessalah ont permis à leurs propriétaires de réaliser des fortunes en achetant les fermes isolées laissées inachevées sans doute accordées par concessions du système de la colonisation officielle.

L'Etat colonial lui-même, par la suite, ne chercha jamais à entraver ce système. Il lui prêta même un certain concours , en vendant aux enchères publiques, les terres qui restaient disponibles, jadis propriété de la grande tribu des H'Djezs contournée en trois fractions dans la subdivision de Sidi-Bel-Abbès. Du coup, furent créés les territoires de colonisation de Ain-Sofra, Ain El-Khemis, Ain-Trid, H'djar Zerga en plus du Tessalah. Les villages de Ain Oumata, Imber, Djemai, Mekkedra et Ain Affeurd étaient eux aussi en projet de création dans le territoire des Ouled Ali. La valeur de la propriété nous dit Bastide, pouvait être estimée de 350 à 400 francs l'hectare et la location à 30 fr. par an pour la même unité de superficie. Notant, qu'il y'avait dans la région du Tessala un groupe d'environ 92 fermes. On peut comprendre ainsi pourquoi la fête annuelle de la commune de la Saint-Edouard célébrée durant deux jours par les Européens chaque mois d'octobre, n'avait que trop durée selon la population locale.

N'oublions pas que pour les Bel-Abbésiens, le Tessala, c'est non seulement la montagne et ses sources d'eaux fraîches comme Ain Bent-Soltane, mais aussi la rivière SARNO qui se jette sur la rivière Mekerra. Ce oued désormais célèbre par l'Histoire du barrage construit dans son lit en 1954 et qui a fait couler beaucoup d'encre à travers la presse locale au sujet de son

interminable « grève » d'ouvriers du chantier avec laquelle s'est sympathisé d'emblée toute la ville de Sidi-Bel-Abbès annonçant dès lors le début d'une autre Histoire.

### Conclusion.

Le Tessala est un témoin de la géopolitique, il nous aide à comprendre la fragilité des empires. Avec ces multiples repères de dynasties et de pouvoir en place passant devant lui et devant ses nombreux marabouts. Certains ont l'impression que l'histoire est condamnée à se répéter. Pourtant, l'Histoire ne se répète jamais plutôt, c'est ceux qui ne peuvent se rappeler le passé qui sont condamnés à le répéter.

Nous sommes le produit de notre histoire, nous n'avons pas à inventer une autre histoire, fut-elle glorieuse. L'amazighité, jadis brimée comme le prouve l'Histoire perpétuellement bouillonnante de ses tribus des plaines et montagne de ce territoire. En écrivant une partie de cette longue Histoire du djebel Tessala, c'est toute une fraction intégrante de notre identité que nous reconstituons et nous reconstruisons.

### Références et Bibliographie.

[1]- Voir notre contribution dans l'ouvrage collectif sur l'Histoire de la région de Sidi-Bel-Abbès durant la Période

Coloniale 1830-1962: **HISTOIRE DE SIDI-BEL-ABBES**, Anomalies de deux Communes Coloniales, Tome 2,

Édition ERRACHAD, Algérie, 2005, pp 03-12.

[2]- **BASTIDE (Léon)** : Sidi-Bel Abbés et son arrondissement, Histoire administrative, travaux publics, imp.Perrier, Oran, 1881.

[3]-**CAPITAINE D** : « Le Tessala et ses ruines », in **Revue Africaine**, 2<sup>me</sup> Année, n°8, décembre 1857, p 83.

[4]-**AGENOR AZÉMA de Montgravier** (Michel Auguste Martin 1805- 1863) : Archéologue militaire Français. Membre actif de la *Société Historique Algérienne*, sert à trois reprises en Algérie de 1832-1851. Il relève et publie de nombreuses inscriptions lapidaires antiques découvertes durant ses missions. Capitaine en 1837. Mémoire sur l'occupation de la Mauritanie par les Romains (couronné par la 1<sup>re</sup> médaille au concours de 1848 à l'Académie des Inscriptions). Études historiques pour servir au projet de colonisation d'une partie du territoire de la province d'Oran (Manuscrit -1846)

[5]-**AZEMA (A)** de Montgravier : Études historiques pour servir au projet de colonisation d'une partie du territoire de la province d'Oran (1846)

[6]-**LAHCEN** (Rabah) et autres : Actes du colloque 2011— Histoire de la région de Sidi-Bel-Abbès —Tome I - pp 24-44.

[7]-**MANSOURI** (Khadija) et autres : Actes du colloque 2011— Ibid - pp 16-23.

[8]- **GSELL** (Stéphane) : L'Algérie dans l'antiquité, Alger, 1903, p 151.

[9]- **Voir** : - **YAHYAOUI (Nora)** : Les Confins occidentaux de la Maurétanie Césarienne. Sujet de doctorat soutenu en février 2003. Humanities and Social —Sciences-Ecole pratique des hautes études —EPHE-Paris. Document PDF consulté le 26/11/2015- <https://tel.archives-ouvertes.fr>.- **HARMAND** (Louis), **BARADEZ** (J.), **ALBERTINI** (Eugène) et autres Historiens successeurs qui ont étudié cette partie de l'Afrique romaine

[10]-**REVUE AFRICAINE**, Op-Cit, p 83.

[11]- **IBID**. p 84.

[12]- **CHAKER** (Salem) : Linguistique berbère. Études de syntaxe et de diachronie, Peeters, Paris, 1995.

Voir aussi du même auteur : L'écriture Libyco-Berbère -Etat des lieux et perspectives .Doc-PDF.

[13]- **IBID**.

[14]- **CAMPS** (Gabriel) : Les Civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara, Paris : Doin, 1974. - 366 p. Voir aussi du même auteur - Note de protohistoire nord-africaine. III,

I industries en obsidienne de l'Afrique du Nord. In **revue Libyca**, 1964, XII, p. 293-299.

- [15]- **CHAKER**, Op-Cit, p83.
- [16]-**CASAJUS (Dominique)** :« Déchiffrages. Quelques réflexions sur l'écriture libyco-berbère »,  
 In *Afriques* [En ligne], Débats et lectures, mis en ligne le 01 février **2011**,  
 Consulté le 19 janvier **2016**. URL : <http://afriques.revues.org/688>.
- [17]- **EL-BEKRI (Abou-Abd-Allah)** : Description de l'Afrique septentrionale,  
 Traduite par Mac Guckin de Slane, imprimerie impériale,(Dccc11x Galica PDF) **1859**. (432 p).
- [18]- **LÉON- L'Africain (Jean)** : Description de l'Afrique, Paris, Maisonneuve, **1956**, 2 vol., t. I, pp. 26-29.
- [19]-**IBID**, ,p 29.
- [20]- **BOYER (Pierre)** : Historique des Béni Amer d'Oranie, des origines au Senatus Consulte.  
 In: *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, N°24, **1977** , p 45.
- [21]- **IBN-KHALDOUN (Abd-Rahman)** : Histoire des Berbères, trad. de Slane - Alger **1852** –  
 Tome 1, p.101 - Voir aussi l'édition (Paris, Geuthner, **1925**, t. I, p. **103**).
- [22]- **IBN-KHALDOUN (Abd-Rahman)** : Version arabe (Kitab El-barer, Tome 6,Beyrouth,**1959**),
- [23]- **IBID**. Tome 6, p 99.
- [24]- **Id**. p 353.
- [25]- **IBN-KHALDOUN (Abd-Rahman)** : Op-Cit, traduction de Slane, **1925**, t. I, p. 103.
- [26]- **IBID**.
- [27]- **HADJIYAT (Abd-Hamid)** : « Yahya Ibn Khaldoun et son livre Boughiyata al-Rowad »,  
 in revue **Oussour Al-Djadida**, n° 3 et 4,année **2011** et **2012**, pp 21-39.
- [28]-**EL-MECHERFI (Si Abdelkader)** : l'Agrément du lecteur. Notice sur les Arabes soumis aux Espagnols pendant l'occupation d'Oran, traduction Bodin. **In Revue Africaine**, **1924**, pp.193.
- [29]- **IBN KHALDOUN (Abou Zakariya Yahia)** : Histoire des Beni 'Abd-el-Wâd, rois de Tlemcen,  
 Texte et traduction -**Bighîat er Rowâd** -par **Alfred BEL** , 2 vol., Alger, Fontana frères, **1904-1913**. (p.211).

- [30]- **ET-TENESSY** (Abd-Ajalil) : Histoire des Béni Zeiyan, rois de Tlemcen. Trad-Barges, Paris, 1852.
- [31]. **BOYER** (Pierre) : Op-Cit, p 42.
- [32]- **IBN-KHALDOUN (Yahya)** : Boughiyata al-Rowad ,tomme 1 et 2, par Abd-Hamid Hadjiyat,éd,Alem el-maarifa,alger,2011. – p T1/243- T2-p 74-75 ,140 -142.188 ,224-225.
- [33]- **SHAW** (Thomas) : Voyage dans la régence d'Alger, traduit de l'anglais par J.Mac Carthy, Marlin éditeur, Paris, 1830.
- [34]- **IBID.** p 248.
- [35]- **Id.** p 249
- [36]-**TEMIMI Abdeljalil (sous la direction): Les récits de voyage et les sources inédites sur les provinces arabes à l'époque ottomane, Octobre 2013. 590p.**
- [37]- **GOCHET** (Alexis-Marie) : **La France coloniale illustrée** (Algérie, Tunisie, Madagascar, et autres) **édition** Alfred mame et fils, éditeurs, troisième édition. Tours,1888, p 122.
- [38]-**ENCYCLOPEDIE** Berbère: Vingt-cinq Fascicules et plus de 4 000 pages, Pour moitié écrites par Gabriel Camps, , Édisud, Aix en Provence,1985-2002 .
- [39]- **MARQUIS de MASSOL** : Le Mont **THESSALA** et la ville d'Ain-Temouchent, (Officier au premier régiment de la légion étrangère, p 309.
- [40]- **IBID.** p 311.
- [41]- **M<sup>gr</sup> TOULOTTE** - Géographie de l'Afrique chrétienne- Montreuil sur Mer **1894** - pp. 124-125.
- [42]- **IBN-KHALDOUN (A)** : Histoire des Berbères (Trad), Op-Cit,p 103.
- [43]- **EL-MECHERFI**. In Revue Africaine, Op-Cit,p . **1924**, pp. 189 .
- [44]- **MERCIER** (Ernest) : Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française (1830). Tome 2 /édition Ernest Leroux, Paris, **1888**.
- [45]- **IBID.** p195.
- [46]- **BOYER** : Op-Cit,p 44.
- [47]- **ARCHIVES A.N.O.M-** (Arch. nat. Outre-mer)-**Fond-Département d'Oran / 3M/489**.
- [48]- **MICROFILM .A.N.O.M-** Bureaux Arabes de l'Oranie. GGA-Micro-Film JJ 1841-1913.



Subdivision de Sidi-Bel-Abbès. Affaires générales (1847/1873).

[49]- **BOYER** : Op-Cit,p 45 .

[50]- **TABLEAUX** de la **SITUATION** des **établissements français en Algérie**.

Paris, Imprimerie royale, **1846**, p. 394.

[51]- **ARCHIVES A.N.O.M- Fond F80 / 1805. Rap annuels divers**.

[52]- **F80 / 1830-1907. Op-Cit, Rap divers**.

[53]- **MARQUIS de MASSOL** , Op-Cit,p 312.

[54]- **BASTIDE** (Léon) : Sidi-Bel Abbés (**1881**), Op-Cit,p 193 .

[55]- **FLORNOY** (Eugène): La Moricière. Préface du comte Albert de Mun, 2e éd., Paris,  
Librairie des Saints-Pères, **1903**.

[56]- **MARQUIS de MASSOL** : Op-Cit,p p 314 .

[57]- **BASTIDE** : Op-Cit,p 194 .

[58]- **IBID**. p 311.